

La CO, le sport scolaire par excellence !

Entretien avec **Thierry Gueorgiou**, dit Téro, au palmarès international impressionnant.* Athlète professionnel, adhérent d'un club à Saint-Étienne mais aussi en Finlande.

A quoi tient cette singularité ?

La CO est née en Scandinavie et donc toutes les grosses compétitions ont lieu dans les pays nordiques, dont la Suède d'où je vous parle. La CO y est reine. Ce qui fait que tous les athlètes en général appartiennent en plus du club de leur pays à un club de ces pays scandinaves. J'ai été recruté par un club finlandais, ils ont des moyens un peu plus importants que chez nous, les conditions d'entraînement y sont meilleures aussi, et comme je suis un des rares professionnels ça me fait une source de financement de plus que ce que me donne la fédération française.

En 2009, aux championnats du monde, avec d'autres coureurs, vous avez reçu le prix du fair-play. Les valeurs associées à ce sport sont-elles si importantes ?

Nous avons les avantages de l'inconvénient d'être un sport confidentiel. On se connaît tous, et le fait de ne pas être sport olympique nous tient à l'abri des dérives connues dans les sports de haut niveau fortement médiatisés. Je vais souvent m'entraîner avec les autres compétiteurs, on est relativement peu nombreux, on

partage des valeurs communes et même si le résultat est important, ce qui attire vraiment les orienteurs c'est la passion d'être dans un cadre privilégié en pleine forêt, dans des milieux inhabituels. Tous les orienteurs sont des amoureux de la nature et, en cas d'accident, la compétition passe au second plan.

Vous vous dites orienteur et donc pas coureur ?

C'est la dualité de cette activité. Mon entraînement ressemble fortement à celui d'un marathonien, biquotidien toute l'année, sur le travail d'endurance et après il y a l'aspect technique: la lecture de carte parce qu'il vaut mieux marcher dans la bonne direction que courir dans la mauvaise. Optimiser un choix d'itinéraire dans la forêt. Il y a une grosse partie qui se joue la dessus. Il y a moyen vraiment de gagner du temps si on est très précis.

On dit d'un orienteur qu'il a le sens du temps de la convivialité et de la famille !

C'est vrai, c'est un sport familial, on n'y vient pas par hasard. Sport confidentiel en France, mes parents étaient profs

d'EPS, au club de St Étienne, avec mon frère on y est allé naturellement. Sur les grosses compétitions en France il y a 2000 à 2500 concurrents, on se connaît tous.

On dit aussi que les orienteurs sont des machines à fabriquer des itinéraires.

Les orienteurs doivent passer de la lecture d'un plan en deux dimensions à la création d'une image mentale en trois dimensions la plus proche de la réalité et notamment au

niveau du relief. Entre deux points de passage obligatoires, la ligne droite est rarement la trajectoire la plus rapide, il faut trouver une choix d'itinéraire qui s'éloigne de la ligne rouge qui est celle de la ligne la plus courte.

C'est une planification de votre course, une routine technico-tactique (RTT) ?

C'est mon père qui utilisait ce terme là parce qu'il y a plein de paramètres qui vont jouer: chaque forêt est différente, il va falloir s'y adapter à l'aide de la codification internationale. Cette adaptation est permanente car on découvre la carte au moment du départ, il n'y a pas de temps de préparation, et comme c'est chronométré, on doit tout faire en courant.

Qu'est-ce qui explique vos nombreux succès, quels sont vos points forts ?

C'est la lecture de carte, je fais très peu d'erreurs, ce qui me donne beaucoup de confiance et me permet d'être relâché en compétition. Je le tiens du travail que j'ai fait très tôt la dessus, du travail de mon père entraîneur, et d'une grosse expérience liée aussi à beaucoup de voyages et de stages. En second lieu, je suis un éternel insatisfait. Après chaque course je savoure le succès mais je pense très vite à la course suivante.

Vous parlez de la beauté des forêts, la CO en gymnase, en ville n'est-ce plus de la CO ?

Pas du tout, pour moi il y a une multitude de façons de faire de la CO y compris en vélo, à cheval... Au plan scolaire c'est une activité extraordinaire: mettre les élèves face à leurs responsabilités et à faire des choix c'est quelque chose qui m'a complètement façonné. J'en ai fait beaucoup en UNSS, c'était des moments extraordinaires avec mes copains, dans des parcs, des gymnases. C'est le sport scolaire par excellence. ♦ Entretien réalisé par [Jean-Pierre Lepoix](#)

* 13 victoires en championnat du monde longue et moyenne distance, sprint et en relais.



« Il vaut mieux marcher dans la bonne direction que courir dans la mauvaise. »